introduction

Ce n'est pas juste

Faire confiance à Dieu quand la vie n'a aucun sens

Nos expériences douloureuses nous donnent souvent envie d'acquiescer à l'opinion du cynique qui affirmait que nos bonnes actions ne restent jamais impunies. Quand nous nous arrêtons pour penser aux injustices et aux inégalités flagrantes qui s'insèrent dans l'expérience humaine, nous pourrions devenir amers.

La justice existe-t-elle dans ce bas monde ? Comment nous confier en Dieu lorsque la vie semble favoriser ceux qui font peu de cas de lui ?

Dans les pages de la présente étude, Bill Crowder lève le voile sur un homme qui, après avoir bien considéré l'injustice, a presque abandonné la foi.

Mart DeHaan

sommaire

1
Des questions difficiles *5*

2
Une réaction troublante *15*

3
De vraies réponses *21*

Éditeur en chef : J. R. Hudberg
Éditeur : Tim Gustafson
Image couverture : Jeremy Culp
Design de couverture : Jeremy Culp
Design intérieur : Steve Gier
Équipe francophone : Marjolaine C. Gaudreau, Monia Génier, Marie-Marthe Jalbert, Cynthia Martineau et Tiffany Sagnol

Images intérieures : (p. 1) Jeremy Culp ; (p. 5) Marja Flick-Buijs (Zela) et Adrian van Leen (TACLUDA), via RGBStock.com ; (p. 15) Alen Stojanac via FreeImages.com ; (p. 21) Ján Mesároš (humusak2) via FreeImages.com.

Toutes les références au Psaume 73 sont tirées de la *Bible du Semeur*. © Utilisée avec la permission de Biblica, Inc.® Tous droits réservés.

Sauf indications contraires, les citations sont issues de la Bible *Nouvelle Édition de Genève* 1979. Utilisée avec permission. Tous droits réservés.

Tous droits réservés
© 2020 Ministères Notre Pain Quotidien, Grand Rapids, Michigan
Imprimé aux États-Unis

1

Des questions difficiles

C'est pas juste ! » hurle le bambin lorsque ses parents lui apprennent qu'il ne peut pas avoir le même jouet que son ami. « Parfois, la vie est injuste, mon petit. »

Nous disons à nos enfants que la vie est injuste pour la bonne raison que nous *savons* que c'est vrai. Bien que nous admettions ce fait et que nous supportions (en poussant un soupir de déception) les petites injustices de la vie, croyons-nous sincèrement que cette réalité est acceptable ? Que pensons-nous du chauffeur ivre qui

s'en tire avec quelques égratignures après que sa voiture a embouti le mur de la chambre à coucher d'un homme, le plongeant dans le coma pendant quelques jours avant qu'il succombe à ses blessures ? Ou des parents en larmes, à l'extérieur d'une salle d'audience, parce que le meurtrier de leur enfant a été libéré en raison d'un vice de procédure ? Ou encore de l'homme qui découvre que le compte en banque de sa mère veuve est entièrement dégarni, un organisme « caritatif » l'ayant dupée ; et il ne lui reste plus rien pour vivre.

Les tragédies génèrent questions et colère. Pourquoi les personnes qui agissent aussi mal semblent-elles réussir dans la vie et même prospérer ? Où se trouve Dieu dans ces cas-là ? Où et comment trouver des réponses à nos questions ?

Les Psaumes nous captivent parce qu'ils verbalisent la colère, la peur et la frustration que nous ressentons tous.

Nous pouvons les chercher entre autres dans les Psaumes, car ceux-ci rendent bien l'intensité des émotions humaines. Ils nous captivent parce qu'ils verbalisent la colère, la peur et la frustration que nous ressentons tous.

Asaph est l'un des auteurs du livre des Psaumes. Il a écrit le Psaume 73 après que les circonstances dans lesquelles il se trouvait l'ont forcé à se poser de sérieuses et pénibles questions. Bien que nous ignorions ce qui a mené à cette

situation de crise, Asaph a documenté sa réaction à ce qu'il a appris et vu.

Se sentant trahi à la fois par la vie et par Dieu, Asaph a sombré dans une désillusion amère, que beaucoup éprouvent, mais que peu admettent. *Pourquoi est-ce que ça m'arrive ? J'ai fait confiance à Dieu. J'ai essayé de lui rester fidèle et d'effectuer des choix judicieux. Pourtant, j'ai des problèmes à revendre, tandis que les méchants prospèrent. CE N'EST PAS JUSTE !*

Pourquoi Dieu n'impose-t-il pas le respect de ses propres règles ?

Dans l'Antiquité, les Israélites croyaient à la loi du juste retour des choses et y conformaient leur vie. Ils s'attendaient à ce que justice soit faite. Ceux qui se conduisaient bien devaient en être proportionnellement récompensés, tandis que les personnes injustes et immorales devaient être punies. Cette conception n'était pas simplement une philosophie bien pensée ou un vœu pieux ; elle se fondait sur la loi de Dieu.

Lire Lévitique 25.3-5,18-20 ; Deutéronome 28

Le Nouveau Testament contient un enseignement correspondant à ce principe de l'Ancien : on moissonne ce que l'on a semé. « Ne vous y trompez pas : on ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi » (Galates 6.7,8).

Ces paroles présentent la vérité et redonnent espoir

aux personnes découragées qui souffrent (comme dans les psaumes 34 et 37). C'est par la lentille de ce principe qu'un Israélite considérait la vie.

*Dans son commentaire du **Psaume 37**, l'évêque Diodore de Tarse (IVe siècle) écrit ceci : « En raison de notre humanité, la prospérité des gens riches nous irrite tous, surtout s'ils sont malhonnêtes. » Puis il fait cette mise en garde : « Bien qu'ils réussissent pour un temps, ceux-ci disparaissent rapidement[1]. »*

La croyance selon laquelle le bien est récompensé et le mal, puni, révèle le problème qui forme l'arrière-plan du Psaume 73. *Pourquoi des gens méchants ont-ils l'air de réussir tandis que des personnes bienveillantes semblent éprouver des difficultés et avoir la vie dure ?*

Ce psaume ne constitue pas une analyse théologique détachée d'un problème purement théorique. Asaph traversait une crise qui mettait en péril sa foi en Dieu. Ses paroles témoignent de l'intensité des émotions nourries par le questionnement de son cœur.

Dans ses difficultés, Asaph peut aussi s'exprimer pour nous. Il est possible que notre vie ressemble à la sienne. Il croyait à la bonté de Dieu et au principe de la justice, mais son vécu ne concordait pas avec ce qu'il pensait savoir.

Des réponses. Pour continuer de croire en Dieu, Asaph devait trouver des réponses à ses questions.

Le rétroviseur

L'un de mes dictons préférés est le suivant : « Il n'y a de vie que devant soi, mais on ne peut la comprendre qu'en regardant le chemin parcouru. » Autrement dit, nous nous expliquons plus facilement les événements de notre vie lorsque nous les regardons dans le rétroviseur. Cette approche rétrospective donne un sens et un contexte à notre vécu. La réflexion, de même qu'une analyse et une évaluation de la situation, jette souvent une lumière sur une chose qui nous était autrefois obscure. L'approche rétrospective a aidé Asaph à comprendre les circonstances dans lesquelles il s'est trouvé. Il en est venu à reconsidérer sa douleur, son désespoir et les doutes qu'il entretenait sur la bonté et la justice de Dieu. Après coup, l'image qu'il se faisait de sa situation est devenue plus claire et plus compréhensible.

Notons les premiers mots du Psaume 73 : « Oui, Dieu est bon pour Israël, pour tous ceux qui ont le cœur pur » (v. 1).

***Asaph ne comprend pas** pourquoi « ceux qui ont le cœur pur » ne semblent pas bénis. Certains discernent dans ce verset sa déclaration de foi, malgré le conflit intérieur qui l'assaille. Les réalités de la vie contrecarrent ses plus profondes convictions.*

D'autres perçoivent le verset 1 comme le premier d'une série de revirements de pensée : Asaph débute par la foi, puis sombre dans la dépression et en arrive presque à la désertion.

Asaph décrit son cheminement de manière rétrospective, ce qui lui permet de voir plus clairement ses

émotions et ses réactions.

Le cœur d'Asaph s'était transformé en champ de bataille, et il avait commencé à douter de la fiabilité de Dieu. En racontant son expérience, il indique son désespoir : « Pourtant, il s'en fallut de peu que mes pieds ne trébuchent, un rien de plus, et je tombais » (v. 2).

Lorsqu'il se trouvait dans le creuset de l'affliction, ses plaintes lui semblaient appropriées, et même justifiées. Il peut désormais les voir pour ce qu'elles étaient en réalité : une tentation dangereuse de rejeter Dieu. Il rapporte ouvertement ce qui hante ses pensées : « J'étais jaloux des arrogants en voyant la prospérité des gens méchants » (v. 3).

Il peut désormais les voir pour ce qu'elles étaient en réalité : une tentation dangereuse de rejeter Dieu.

Asaph confesse des émotions qu'il peut nous arriver de ressentir, mais que nous admettons rarement ; par son style direct, il formule des idées qui ne nous sont que trop familières. Sa révélation de sa propre personne nous encourage à nous montrer honnêtes avec nous-mêmes et avec Dieu. Nous envions nous aussi les gens prospères et éprouvons du ressentiment envers eux, en particulier lorsque ceux-ci sont méchants.

Pour décrire ceux qui ont l'ascendant pour toutes les mauvaises raisons, Asaph écrit :

4 Car ils sont exempts de souffrance ;
jusqu'à leur mort, ils ont santé et embonpoint.
5 Ils passent à côté des peines qui sont le lot
commun des hommes.Ils ne subissent pas
les maux qui frappent les humains.
6 Aussi s'ornent-ils d'arrogance comme on porte
un collier, et la violence est leur parure,
7 leurs yeux sont pétillants dans leur visage plein
de graisse, les mauvais désirs de leur cœur
débordent sans mesure.
8 Ils sont moqueurs, ils parlent méchamment et,
sur un ton hautain, menacent d'opprimer.
9 Leur bouche s'en prend au ciel même,
leur langue sévit sur la terre. [...]
11 Tout en disant : « Dieu ? Que sait-il ?
Celui qui est là-haut, comment connaîtrait-il ? »

Phrase par phrase et frustration par frustration, Asaph réfléchit au luxe qui s'étale dans la vie de ceux qui l'entourent.

Leur vie a l'air privée de douleur (v. 4). Ils meurent rassasiés et satisfaits, et jouissent au maximum de la vie, à chaque étape. « Ils ont santé et embonpoint » indique une grande prospérité à une époque où la plupart des gens devaient lutter pour survivre. Chaque jour, ces gens bien nantis se payaient des gâteries de toutes sortes, et leur mode de vie leur fournissait les moyens de se détendre et de goûter aux plaisirs raffinés de la vie.

Ils ne souffrent pas comme tout le monde (v. 5). On

dirait que les difficultés, les combats et les épreuves ne les atteignent pas. Ils semblent immunisés contre la maladie. Ils n'ont jamais de problèmes d'argent, et leur sécurité financière est assurée. On a l'impression que la misère ne s'approche pas des personnes qui réussissent en dépit de leurs méfaits.

Leur violence et leur orgueil paraissent récompensés (v. 6). Asaph croyait que ceux qui rejetaient Dieu en souffraient, mais en regardant autour de lui, il a constaté que ceux qui osaient être insolents et opprimer leur prochain en étaient honorés et récompensés. Ils semblaient posséder tout ce que les personnes dévouées au service de Dieu voulaient, espéraient et pensaient mériter.

Asaph croyait que ceux qui rejetaient Dieu en souffraient, mais en regardant autour de lui…

Ils jouissent d'une abondance prodigieuse (v. 7). Asaph est témoin de leurs grandes richesses : « Leurs yeux sont pétillants dans leur visage plein de graisse. » Ils semblent posséder tous les luxes de la vie : confort, sécurité, avantages, biens, ainsi que des gens se consacrant à leur bonheur.

Leur discours est goguenard, orgueilleux et arrogant (v. 8,9). Ils s'en prennent à ceux qui prisent l'intégrité. Cependant, ce qui trouble le plus Asaph au sujet de ces gens prospères, c'est leur attitude envers

Dieu : ils se moquent de lui en tout.

Leur aisance les pousse à le railler ainsi : « Dieu ? Que sait-il ? Celui qui est là-haut, comment connaîtrait-il ? » Le commentateur biblique Allen Ross écrit ceci : « Ils semblent ne se soucier nullement du lendemain. Pour eux, la vie se vit au présent, un éternel présent. » Comme ils se croient à l'épreuve des souffrances inhérentes à la vie (v. 4-6), ils présument aussi être à l'épreuve de tout châtiment divin.

Asaph en arrive à une conclusion décourageante : Malgré tous leurs méfaits, ceux qui ne vivent que pour eux-mêmes s'épanouissent.

♦♦♦

En observant la prospérité et le bonheur des gens égoïstes et sans Dieu, Asaph en arrive à une conclusion décourageante : Malgré tous leurs méfaits, ceux qui ne vivent que pour eux-mêmes s'épanouissent.

Pas étonnant qu'Asaph ait été frustré ! De mauvaises personnes prospéraient, apparemment immunisées contre les problèmes de la vie. Elles se moquaient de Dieu et s'en tiraient sans peine.

Les inégalités et les injustices ont poussé Asaph à confesser, au verset 3 : « J'étais jaloux des arrogants en voyant la prospérité des gens méchants. » Placés devant une situation semblable, nous sommes aussi tentés de nous écrier : « C'est tout simplement pas juste ! »

Ce n'est toutefois que le début de l'histoire d'Asaph. Bien qu'il lui ait paru naturel et utile d'exprimer son mécontentement, en agissant ainsi, il s'est enfoncé dans un bourbier infect.

---

[1] Diodore de Tarse, *Commentary on Psalms 1 to 51*, traduction anglaise de Robert C. Hill, WGRW 9, Atlanta, Society of Biblical Literature, 2005.

2

Une réaction troublante

Vous êtes-vous déjà demandé si le jeu en valait la chandelle ? Asaph s'est inquiété de la même chose dans le Psaume 73. La vie vaut-elle la peine d'être vécue ? Est-ce que le fait que j'ai essayé de suivre Dieu compte ? On devine facilement son angoisse en lisant le verset 13 : « Alors, c'est donc en vain que je suis resté pur, que j'ai lavé mes mains en signe d'innocence ! »

Asaph était manifestement désespéré. Son tourment résume le dépit dont Salomon nous fait part dans le livre de l'Ecclésiaste. En effet, lorsqu'il s'écrie : « Vanité des vanités, tout est vanité ! » (ECCLÉSIASTE 1.2), Salomon

réfléchit à la valeur de la vie. Asaph a cherché à être intègre et fidèle, mais dans son accablement, il se demande si son travail n'a pas été inutile. Le verset 13 recèle une profonde amertume et une grande colère. Quand on a l'impression que Dieu n'est plus aux commandes, on est tenté de tout abandonner.

Dans l'Ecclésiaste, le roi Salomon décrit les efforts qu'il a déployés en vain afin de trouver un sens à la vie. Il se sert de l'expression « sous le soleil » plus de 20 fois dans son livre pour exprimer son point de vue terrestre. Malgré sa consternation, Salomon finit par conclure sur cette note : « Crains Dieu et observe ses commandements » (ECCLÉSIASTE 12.15).

Désillusionné au plus haut point, Asaph a estimé qu'il ne valait pas la peine de vivre une vie morale et intègre, car en échange de son engagement spirituel, il a été frappé tous les jours et châtié chaque matin (V. 14).

La crainte d'Asaph

Le film *Les quatre plumes blanches* raconte l'histoire de Harry Faversham, jeune soldat de l'armée britannique à la fin des années 1800. À l'époque où l'Empire britannique s'étendait sur tous les continents habités, un homme ne pouvait mieux honorer sa famille qu'en s'enrôlant dans l'armée. Ayant répondu à cet appel, Harry a gagné le respect de tous les hommes de son régiment.

Un jour, son unité a appris qu'elle serait déployée au Soudan pour y réprimer un soulèvement. Harry était terrifié. La pensée d'aller au combat et de connaître les horreurs de la guerre le paralysait de peur.

Il a donc démissionné, mais sa défection a créé des remous. Il a été rejeté par ses trois officiers, des camarades, qui lui ont envoyé chacun une plume blanche, symbole de lâcheté. Sa fiancée, qui espérait épouser un héros, l'a éconduit et lui a également remis une plume blanche. Puis son père, un militaire, a déclaré ne pas le connaître. Un seul choix motivé par la peur a produit des conséquences néfastes sur toutes les relations de Harry.

Dans le roman d'A. E. W. Mason, paru en 1902, Faversham se rachète par son héroïsme à l'égard de ses amis et, par la suite, il regagne l'affection de sa fiancée.

Chef des chantres de David, auteur-compositeur et prophète, Asaph exerçait une grande influence spirituelle (1 Chroniques 16.5 ; 25.2 ; 2 Chroniques 29.30). Un tel poste lui conférait à la fois des privilèges et de l'ascendant. Leader spirituel en Israël, il ressentait tout le poids de cette responsabilité. Et pourtant, il a douté de la bonté de Dieu.

Notons la réaction d'Asaph à cette révélation : « Si je disais : Parlons comme eux, alors je trahirais tes fils » (v. 15). Il aurait désiré crier tout haut qu'il n'approuvait pas la façon dont Dieu gérait la vie, mais il s'est repris. Il se tenait tout au bord d'un précipice d'incrédulité et de désespoir, mais quelque chose l'a retenu ; qu'était-ce ?

Le sens des responsabilités d'Asaph

Asaph souhaitait exprimer la colère et la frustration que

lui inspiraient les injustices de la vie. Il voulait crier son exaspération au Dieu qui permettait de telles inégalités. Il a toutefois résisté à cette tentation, pressentant que son tourment était susceptible de désillusionner des Israélites et de leur porter préjudice, car ceux-ci prenaient exemple sur lui. C'est d'ailleurs ce qu'il entend par la phrase : « Je trahirais tes fils » (v. 15). Il savait que son questionnement, et tout particulièrement sa réaction à celui-ci, pourrait entraîner des répercussions à long terme.

Asaph a tempéré sa réaction en réfléchissant à l'effet que produiraient sur les autres son envie, sa colère et ses doutes latents.

Alors qu'il se trouvait à ce moment critique de son cheminement, la sagesse et la foi ont resurgi en Asaph et lui ont permis de jeter un nouveau regard sur ses questions angoissantes. Même au sein de ce combat, Asaph a tempéré sa réaction en réfléchissant à l'effet que produiraient sur les autres son envie, sa colère et ses doutes latents.

Asaph souffre en silence

Asaph ne parvenait pas à concilier ses doutes et sa foi, mais il refusait de saboter la foi de son prochain en lui ouvrant son cœur. Il s'y est donc pris autrement. « Je me suis mis à réfléchir [...] je trouvais tout cela bien trop injuste » (v. 16).

Asaph a choisi de souffrir en silence. Devant les injustices de la vie, sa foi fragilisée a vacillé, et il a dû se demander s'il existait des réponses à ses questions et un soulagement à sa douleur ; si la justice régnerait un jour dans le monde ; et s'il trouverait un sens à tout cela.

Certaines questions n'ont aucune réponse. Parfois, nous sommes incapables de découvrir la solution à nos problèmes tant que nous ne nous sommes pas retrouvés en présence de Dieu lui-même. Asaph a continué de se débattre « jusqu'au jour où *[il est]* entré dans la maison de Dieu, et *[il a]* réfléchi au sort qui *[les attendait]* » (V. 17).

Le sanctuaire

Le sanctuaire[1] est un lieu où l'on trouve protection, repos et renouveau spirituels. Nous avons tous besoin d'un tel endroit, un antre où notre cœur et notre esprit puisent restauration et force pour les combats d'aujourd'hui et de demain.

> [1] *Le terme* **sanctuaire** *paraît dans tout l'Ancien Testament. Il renvoie au tabernacle, à la tente d'assignation, où tout Israël se rendait pour adorer l'Éternel avant que le Temple de Jérusalem soit érigé (EXODE 25.8 ; 36.1,6). En d'autres occasions, il désigne le Temple lui-même (1 ROIS 6).*

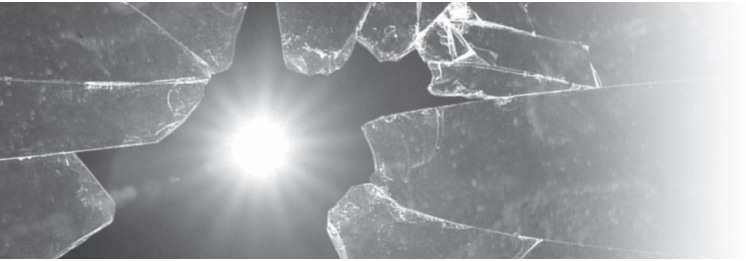
Dans l'Ancien Testament, le mot *sanctuaire* faisait davantage allusion à un concept qu'à un lieu, soit celui de la présence de Dieu (VOIR ÉSAÏE 8.14). Dans le Psaume 23, c'est ce que David recherchait auprès des « eaux paisibles » (V. 2) par lesquelles l'Éternel, son Berger,

restaurerait son âme. C'est ce à quoi Christ lui-même aspirait lorsqu'il a pris congé des foules, de ses disciples et de son travail afin d'aller sur une montagne, seul en compagnie de son Père. Asaph, quant à lui, a découvert dans le sanctuaire la restauration ainsi que des réponses à ses questions.

En présence de l'Éternel, tout a cependant changé.

Asaph est entré dans le sanctuaire de Dieu, où il a gagné en perspective et en compréhension. Jusqu'à ce qu'il y entre, il se sentait dépassé par l'injustice de sa situation. En présence de l'Éternel, tout a cependant changé. Quand il a fixé les yeux sur Dieu plutôt que sur les circonstances dans lesquelles il se trouvait et sa manière de les percevoir, il a gagné en perspicacité. Dans le sanctuaire, Asaph a perçu les injustices de la vie sous un autre angle, car il a compris que la justice prévaudra un jour.

Derek Kidner, l'un des auteurs des *Tyndale Old Testament Commentaries*, affirme que la résolution de ce problème prend forme lorsqu'Asaph se tourne vers Dieu « non pas en théorisant, mais en l'adorant ». Le commentateur biblique Roy Clements ajoute : « Dieu se situe au centre de notre contemplation lorsque nous l'adorons. Cette activité est cruciale, car ce n'est que dans la mesure où nous arrêtons le regard sur Dieu que nous voyons les choses telles qu'elles sont. »



3

De vraies réponses

17 Jusqu'au jour où je suis entré dans la maison de Dieu
et où j'ai réfléchi au sort qui les attend.
18 Car, en fait, tu les mets sur un terrain glissant,
tu les entraînes vers la ruine.
19 Et soudain, c'est la catastrophe : en un instant,
ils sont perdus, ils sont détruits, et l'épouvante les saisit.
20 Comme les images du rêve s'évanouissent,
après le réveil, ô Éternel, quand tu interviendras,
tu les feras tous disparaître (PSAUME 73).

Dans la première de plusieurs leçons importantes, Asaph tourne son attention vers ceux qu'il a jalousés. Leur prospérité lui avait presque donné envie d'abandonner Dieu et de

se joindre aux méchants (v. 2,3). C'était à l'époque où il avait adopté un point de vue horizontal. Dans le sanctuaire, il a adopté une perspective verticale. Il est enfin arrivé à voir les choses de la même façon que Dieu et à comprendre ce que celui-ci réserve aux personnes qui ont prospéré sans jamais se soucier de lui.

Dans le sanctuaire, il a adopté une perspective verticale. Il est enfin arrivé à voir les choses de la même façon que Dieu.

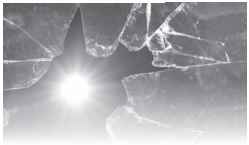
L'absence de sécurité (v. 18). Ces personnes ont le sentiment de se trouver hors de portée du danger, et c'est aussi l'impression qu'elles donnent au reste du monde. Dieu déclare cependant qu'elles se tiennent sur un « terrain glissant » et s'acheminent vers la ruine. Quand Asaph les considère à la lumière du jugement dernier, il cesse de les envier.

L'absence d'anticipation (v. 19). Non seulement ces méchantes personnes prospèrent, mais elles se dirigent également vers le jugement sans même s'en douter. Comme les personnes vivant à l'époque de Noé ont résisté durant des années à l'appel de Dieu, les méchants réagiront trop tard pour esquiver le jugement divin.

L'absence d'espoir (v. 20). Lorsque l'Éternel les jugera, ce sera sans appel. Au moment déterminé par Dieu dans sa sagesse, le principe de rétribution auquel croit Asaph s'appliquera. Toutefois, le psalmiste doit attendre le

moment de Dieu.

Asaph, comme tout Israël, avait saisi le principe du juste retour des choses. Sa compréhension était obscurcie parce qu'il aurait souhaité voir Dieu juger le monde à une époque où celui-ci usait de patience et de miséricorde. C'est seulement dans le sanctuaire qu'Asaph a clairement vu que le jour du jugement est aussi inévitable que l'accomplissement des promesses de Dieu à l'égard de ceux qui lui font confiance. Cependant, Dieu en choisira le moment, car lui seul a déterminé le jour et l'heure de la reddition des comptes.



Plutôt que d'accuser ceux qui semblaient échapper à la colère de Dieu, il a commencé à s'examiner lui-même.

La nouvelle perspective d'Asaph lui a permis de changer d'attitude. Il n'avait aucune raison de se réjouir du jugement à venir. Au contraire, cette réalité lui a servi de mise en garde. Son irritation s'est estompée, et il est arrivé à un tournant. Plutôt que d'accuser ceux qui semblaient échapper à la colère de Dieu, il a commencé à s'examiner lui-même.

Le commencement de la sagesse

21 Oui, quand j'avais le cœur amer
et tant que je me tourmentais,
22 j'étais un sot, un ignorant, je me comportais
avec toi comme une bête sans raison.

Tandis qu'il adorait l'Éternel, Asaph a compris qu'il ne s'insurgeait pas tant contre les rebelles et Dieu que contre les injustices de la vie. Il avait cessé de contempler celui qui, un jour, remettrait tout en ordre.

Il avait cessé de contempler celui qui, un jour, remettrait tout en ordre.

En se laissant submerger par tant d'interrogations au sujet de ses croyances, Asaph avait renoncé au réconfort et à la paix que la foi est censée apporter. Dans les versets 21 et 22, le retour spirituel du psalmiste est complet. Notons la progression : Asaph constate le tort qu'il a failli se causer à lui-même et s'en inquiète (v. 2). Il prend conscience du mal qu'il a évité de justesse d'infliger aux croyants et il se tait (v. 15). Enfin, il comprend que son attitude et ses actions offensent le Dieu parfaitement juste (v. 21,22).

Asaph ne justifie plus sa colère et son indignation. Il affirme : « J'avais le cœur amer » (v. 21). Or, son amertume était dirigée contre Dieu.

« Je me tourmentais. » Asaph subit la douleur qu'il s'est lui-même imposée, et la souffrance que nous nous infligeons nous-mêmes est parfois bien pire que celle causée par une autre personne. Nous nous faisons du mal en remettant en question la bonté, le caractère et la fidélité de Dieu.

« J'étais un sot, un ignorant. » À l'instar de Job, Asaph a

compris, lorsqu'il a changé de perspective, que sa sagesse ne se comparait pas à celle de Dieu. Il aurait pu prononcer les paroles suivantes de Job :

> Oui, j'ai parlé, sans les comprendre, de merveilles qui me dépassent et que je ne conçois pas. – Écoute-moi, et je parlerai ; je t'interrogerai, et tu m'instruiras. – Mon oreille avait entendu parler de toi ; mais maintenant, mon œil t'a vu. C'est pourquoi je me condamne et je me repens sur la poussière et sur la cendre (Job 42.3-6).

Nous sommes mal placés pour juger les actes de Dieu et remettre en question ou critiquer sa sagesse à la fois parfaite et éternelle, car celui-ci ne commet pas d'erreur. Il déclare : « Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies » (Ésaïe 55.8).

Quand nous sommes tentés de contester la manière dont Dieu a géré une situation, rappelons-nous que nous pouvons lui faire confiance dans le moment présent, car il est le seul à connaître parfaitement l'avenir.

« Je me comportais avec toi comme une bête sans raison. » Asaph manie la métaphore lorsqu'il parle de « bête », mais ses paroles évoquent celles que Daniel a écrites au sujet de Nebucadnetsar, le grand roi de Babylone.

Lorsque Nebucadnetsar a célébré avec arrogance sa propre sagesse et sa gloire, l'Éternel lui a donné l'intelligence et le comportement d'un animal sauvage. Chassé loin de son palais, il a mangé de l'herbe pendant sept ans. Quand Dieu, dans sa grâce, lui a redonné l'usage

de la raison, Nebucadnetsar a proclamé ce qui suit :

> Après le temps marqué, moi, Nebucadnetsar, je levai les yeux vers le ciel, et la raison me revint. J'ai béni le Très-Haut, j'ai loué et glorifié celui qui vit éternellement, celui dont la domination est une domination éternelle, et dont le règne subsiste de génération en génération. Tous les habitants de la terre ne sont à ses yeux que néant : il agit comme il lui plaît avec l'armée des cieux et avec les habitants de la terre, et il n'y a personne qui résiste à sa main et qui lui dise : Que fais-tu ? (DANIEL 4.34,35.)

Rappelons-nous que nous pouvons faire confiance [à Dieu] dans le moment présent, car il est le seul à connaître parfaitement l'avenir.

Nous sommes incapables de comprendre toutes les voies de Dieu. Asaph, comme le roi de Babylone, a réalisé qu'il n'était pas apte à juger Dieu ou à l'accuser d'injustice.

« Qui est comme toi parmi les dieux, ô Éternel ? Qui est comme toi magnifique en sainteté, digne de louanges, opérant des prodiges ? » (EXODE 15.11.)

La toute-suffisance de Dieu

23 Mais je suis toujours avec toi,
et tu m'as saisi la main droite,
24 selon ton plan, tu me conduis,
puis tu me prendras dans la gloire.

Son entrée dans le sanctuaire a permis à Asaph de retrouver une haute estime pour Dieu, et son propre cœur s'est alors rempli de reconnaissance et de confiance. Avec un enthousiasme renouvelé, il a déclaré que l'Éternel se tient toujours à nos côtés. Comme le psalmiste réfléchissait aux jours sombres qu'il avait traversés, il a constaté qu'il n'avait jamais été seul. À sa sortie du sanctuaire, il avait repris courage, car il savait que Dieu ne le quitterait ni ne l'abandonnerait jamais.

Christ a fourni la même assurance à ses disciples lorsqu'il leur a dit : « Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (MATTHIEU 28.20).

Asaph pouvait tabler sur Dieu et avoir l'assurance qu'il le fortifierait ; ce sont là deux vérités réconfortantes lorsque les événements de la vie nous dépassent. Paul avait acquis la même certitude, dont il nous fait part en écrivant : « Ce n'est pas à dire que nous soyons par nous-mêmes capables de concevoir quelque chose comme venant de nous-mêmes. Notre capacité, au contraire, vient de Dieu » (2 CORINTHIENS 3.5).

Non seulement Asaph pouvait compter sur la présence et la force de Dieu, mais il savait pouvoir s'en remettre

à son Esprit et à sa Parole sur le sentier le menant à son domicile céleste. « Selon ton plan, tu me conduis, puis tu me prendras dans la gloire » (PSAUME 73.24). La découverte la plus merveilleuse d'Asaph aurait bien pu être que la présence, la force et la sagesse de Dieu sont infinies. Le chantre savait qu'à la fin de sa vie terrestre, Dieu tiendrait sa promesse et l'amènerait vivre avec lui pour toujours dans sa maison.

Ces vérités nous donnent-elles l'impression que l'Éternel nous oublie et nous laisse tomber ? Certainement pas ! Notre Dieu ne nous délaissera pas et ne nous abandonnera pas (DEUTÉRONOME 31.6,8 ; HÉBREUX 13.5).

♦♦♦

Dans les derniers versets du Psaume 73, Asaph récapitule ce qu'il a appris de son combat.

1 Dieu importe plus que toute autre chose dans la vie.

25 Qui ai-je au ciel, si ce n'est toi ?
Et ici-bas que désirer, car je suis avec toi ?

En fin de compte, Dieu était tout ce dont Asaph avait besoin. Ce dernier pouvait compter sur les soins de l'Éternel et avoir la certitude que rien ne se comparait à son Seigneur.

2 En Dieu se trouve toute la force nécessaire.

26 Mon corps peut s'épuiser et mon cœur défaillir,
Dieu reste mon rocher, et mon bien précieux
pour toujours.

Dans les instants où Asaph a été tenté de compter sur sa propre force, il a découvert que Dieu était sa source inépuisable de force.

L'apôtre Paul connaissait bien l'affliction. Cependant, il savait également que Dieu lui accordait le courage de persévérer. De sa cellule de prison, il a écrit : « Je puis tout par celui qui me fortifie » (PHILIPPIENS 4.13).

3 Dieu sera aussi juste qu'il est plein de grâce.

27 Qui t'abandonne se perdra,
et tu anéantiras tous ceux qui te sont infidèles.

Asaph avait envié l'impie et sa prospérité (V. 3). Il ne comprenait pas les injustices apparentes de la vie (V. 4-12). Il en était même arrivé à penser qu'il avait vécu en vain pour Dieu (V. 13).

En définitive, Asaph a reconnu que l'on doit remettre ces questions entre les mains de Dieu. Abraham avait jadis

dit : « Celui qui juge toute la terre n'exercera-t-il pas la justice ? » (Genèse 18.25.) Assurément ; et le psalmiste avait appris à croire que Dieu, dans sa sagesse et en son temps, redresserait tous les torts avec miséricorde et justice.

4 Dieu s'approche de ceux qui s'approchent de lui.

28 Tandis que mon bonheur à moi,
c'est d'être toujours près de Dieu.
29 Oui, j'ai placé dans le Seigneur, dans l'Éternel,
mon sûr refuge, et je raconterai ses œuvres.

Asaph n'avait pas pour rôle de juger le monde ou d'y établir la justice. Comme Jacques, il a appris que sa responsabilité se résumait à s'approcher de Dieu, et que celui-ci s'approcherait de lui (voir Jacques 4.8).

Cela ne signifie pas que les disciples de Jésus doivent faire fi de la souffrance et de l'injustice. La Bible exhorte à maintes reprises les croyants à prioriser les besoins des autres plutôt que les leurs. Dans Michée 6.8, nous lisons : « Ce que l'Éternel demande de toi, c'est que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde, et que tu marches humblement avec ton Dieu. » Jacques nous rappelle que « la religion pure et sans tache […] consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et à se préserver des souillures du monde » (Jacques 1.27).

Asaph en arrive à la conclusion que, même lorsque

nous ignorons la raison pour laquelle nous souffrons, Dieu, dans sa bonté et sa sagesse infinies, est toujours aux commandes. Bien qu'il soit difficile de vivre dans un monde déchu, Dieu demeure juste. Par la foi, Asaph a retrouvé à la conviction profonde qu'il avait exprimée au début de son récit : « Oui, Dieu est bon pour tout Israël, pour tous ceux qui ont le cœur pur » (v. 1).

Autres ressources du Ministères Notre Pain Quotidien disponibles

POURQUOI ?
Voir Dieu dans notre souffrance
PAR BILL CROWDER
Série Découverte

RENAÎTRE DE SES CENDRES
La présence de Dieu dans la souffrance de Job
PAR BILL CROWDER
Série Découverte

SURMONTER LES DÉFIS DE LA VIE
Leçons tirées de la vie de Joseph
PAR BILL CROWDER
Étude biblique de la Série Découverte

Autres ressources bibliques

QUAND IL N'EXISTE PAS DE RÉPONSES SIMPLES
Un regard différent sur Dieu, la souffrance et le mal
PAR JOHN S. FEINBERG
Éditions Impact

LA GRÂCE DE DIEU DANS LA SOUFFRANCE
PAR DAVID POWLISON
Éditions Impact

CONSOLATIONS DIVINES
Romains 8.28
PAR THOMAS WATSON
Éditions Europresse